

qué, qu'après la première décharge de leur mousqueterie, les portugais s'en tenoient comme nous à l'arme blanche, & combattoient presque tous l'épée à la main. J'en parlai à mes camarades, & leur ordonnai de s'attacher chacun à son homme autant que cela se pourroit. Ce qui nous réussit parfaitement, parce que nos ennemis avoient moins d'adresse que de courage, & que, se battant avec fureur, & par conséquent sans mesure, ils ne faisoient point de fautes dont nous ne fussions tirer avantage. Leur nombre commença donc à diminuer plus que le nôtre; & quoiqu'ils combattissent toujours avec le même acharnement, nous sentîmes bien que la victoire étoit à nous.

Le capitaine voyant enfin qu'il n'y avoit plus de ressource, se jeta à la mer pour essayer de gagner le rivage en nageant, & se sauver du moins avec ce qu'il avoit sur lui; mais il reçut dans l'eau un coup de fusil qui lui cassa la cuisse. Il fut contraint de se nommer pour conserver sa vie. Le reste de l'équipage demanda quartier en même temps. La bravoure de ces Portugais fit changer en estime la haine que nous avions pour toute la nation. Nous fîmes panser les blessés, & n'eûmes pas moins de soin d'eux que de nos propres camarades.

En déshabillant pour cet effet le capitaine,